

CHRONIQUE.

—
ROME.

Il y a quelques semaines, le choléra éclatait à Rome, comme un coup de foudre et y causait la plus grande frayeur parmi les révolutionnaires. Il s'abat-tait sur une caserne, pour y faire treize victimes, en quelques instants.

Cette épidémie nous a encore donné l'occasion de connaître le dévouement des ennemis de l'Eglise. A l'approche du spectre, ils se sont hâtés de fuir, et d'aller mettre leur misérable individualité à l'abri de ces coups, après l'avoir attiré au milieu d'eux, par ce qu'on pourrait appeler leur mépris pour ceux qui les défendent. Depuis plusieurs jours, les soldats ne recevaient que la nourriture la plus malsaine, et force leur était de se remplir l'estomac de viande pourrie, qui aurait fait soulever le cœur d'un chien.

Voilà l'amour que professent pour leurs semblables, ces grands *braillards* pharisaïques qui ont toujours à la bouche ces mots sonores : *Liberté, égalité, fraternité.*

Là encore, on a pu constater, où se trouve la véritable fraternité, le vrai dévouement. Pendant que les bourreaux du Pape fuyaient à toutes jambes, ceux que l'on chasse de leurs demeures, que l'on jette dans la rue, sans pain et presque sans vêtements, sont accourus aux chevets des mourants. Oui, religieux, religieuses, prêtres séculiers, tous ceux que l'on représente comme les ennemis du peuple, se sont hâtés de venir offrir leurs services aux victimes du fléau, de se faire infirmiers, garde-malades.

Et quand le spectre se sera éloigné, les persécuteurs reviendront de nouveaux, et diront à ces serviteurs de Jésus-Christ : fuyez, race maudite, tyrans cruels ; nous seuls sommes les véritables amis de